Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Tirs groupés des «oligarques» : Hanoune à la peine

Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

Dans les passes d'armes politiques, il n'est pas recommandable de riposter par des formules assassines dans l'unique but de faire, comme on dit, le «buzz» et de mettre les rieurs de son côté. Bouchouareb, ministre de la République, ignorait-il cette prudence au moment où il devait polémiquer au sujet des assertions tenues par Louisa Hanoune ? En tout état de cause, il fut discourtois lorsqu'il qualifia son propos de «clownerie politique», d'une part, et d'autre part, il se révéla ambigu dans son réquisitoire en laissant entendre qu'elle serait «missionnée» ! Mais par qui, se demandait-on justement ? Car tout l'intérêt d'une pareille suspicion ne réside-t-il pas justement dans la paranoïa du clan dont la solidarité interne a besoin d'être confirmée à tous les instants. C'est que la patronne du Parti des travailleurs n'est pas une opposante ouvertement hostile au régime. Souvent ; et jusqu'à très récemment, n'a-t-elle pas été publiquement appréciée pour ses campagnes de validation du régime ? Rarement prise en défaut dans l'art d'être attentive aux avantages que confèrent les ors de la République, elle n'a cependant jamais perdu de vue la nécessité de demeurer une agitatrice solidement arrimée à ses dogmes. Et c'est sûrement le grand écart caractérisant ses interventions médiatiques qui, dorénavant, déplaisent aux groupuscules agrégés au pouvoir. Ministres en exercice ou personnalités issues de la société civile et du monde des affaires, tous s'irritent précisément qu'elle s'autorise à établir des distinguos tranchés entre l'inspiration politique du chef de l'Etat (!?) et la mise en musique des objectifs dont ils ont la charge. D'ailleurs après l'entrepreneur Haddad qui l'avait sommée trivialement de «se la fermer», Bouchouareb se défend à son tour, avec la vulgarité en moins, en lui rappelant qu'il ne fait qu'appliquer «la feuille de route du Président». Tous les reproches se nichent par conséquent dans les subtils traitements sémantiques de ce singulier allié qu'est le PT. Trop enclin à défendre une sorte d'immunité papale dévolue au chef de l'Etat tout en étant férocement critique à l'égard du personnel, pourtant choisi par le palais, Louisa Hanoune a fini par susciter d'abord de l'acrimonie avant de devenir la victime d'une campagne entamée par le Saâdani du FLN. Ces péripéties qui éclaboussent en première ligne les apparatchiks ont acquis au fil des répliques une résonance particulière. En effet, c'est par le biais de cette pièce maîtresse du vieux dispositif partisan, dont avait besoin Bouteflika, qu'est venue la dénonciation. Celle d'une «clique oligarchique» qui contrôle le fonctionnement des institutions, avoue le PT lequel ne s'était jusque-là désolé que des solutions imparfaites. Or prendre prétexte d'un long entretien dans un journal[1] pour ouvrir une fenêtre de tir sur les membres influents du gouvernement cadre si peu avec la traditionnelle stratégie de sa communication. L'innovation dans ce domaine n'ayant pas échappé au ministre de l'Industrie, celui-ci était parfaitement en droit de s'interroger quant aux intentions lointaines de Louisa Hanoune. D'où l'hypothèse d'un différend de fond avec le cabinet noir qui s'est emparé des affaires de l'Etat. En effet, il semblerait qu'elle soit en délicatesse avec l'omnipotent Saïd et qu'elle n'aurait d'autre alternative, à offrir à l'appareil qu'elle dirige, que d'aller vers un aggiornamento. Une mise à jour, ou plutôt une actualisation des fondamentaux du PT qui devraient l'inscrire dans l'après-Bouteflika. Anticiper. En somme, avoir un coup d'avance sur les… coups tordus qui la menacent serait son objectif primordial désormais. Elle, qui s'est épanouie et bonifiée durant un quart de siècle (1990-2015) grâce à la praxis des arcanes du système, n'est-elle pas actuellement sous la menace de la déstabilisation ? En effet, c'est à partir des scénarios qui s'élaborent à El-Mouradia que l'on gère ponctuellement l'activité partisane. Et, selon les contextes et les conjonctures, les feux verts pour les bûchers sacrificiels s'allument. Louisa Hanoune et le PT peuvent-ils déroger à ce formatage d'airain auquel l'on a soumis déjà et le FLN et le RND et le Hamas ? Évidemment que non, en ce sens que cette pasionaria ne doit sa visibilité dans l'espace du multipartisme qu'à la théorie des quotas lors des dépouillements de nos scrutins. Ainsi en dépit de l'effacement quasi-définitif du chef de l'Etat, la nuisance anti-partisane du pouvoir est demeurée intacte. Voire pire lorsque cela s'avère nécessaire, à l'exemple de ce qui est advenu au FLN.

Critiquée vertement et de toutes parts, pour avoir été l'amie inconditionnelle du régime avant de se mettre à étaler ses tares sur la place publique, Madame Hanoune doit savoir sûrement que le courant idéologique qui l'a portée jusqu'aux premières loges de la classe politique du pays risque d'être gommé aux dépens de l'inénarrable ambition qui l'a nourrie. Aura-t-elle personnellement la distance suffisante pour renoncer à son ego surdimensionné en préservant, tout au moins, l'idéal politique à l'origine de ce fameux club de pensée devenu, par le hasard des compromissions, une machinerie politique qui l'a finalement broyée ? La question est d'ores et déjà envisagée dans les cercles restreints de l'opposition active au système. Lesquels ne verraient aucun inconvénient à ce que ce Parti des travailleurs s'affranchisse enfin d'un combat douteux et en vienne à grossir les rangs de la contestation.

B. H.

(1) Entretien accordé à *El Watan* le 19 février dernier.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Le Missionneur !

Et zut ! Nous avons raté l'occasion de faire enfin entrer le FLN de Saâdani au musée…

… du Bardo !

Et nous avons tous plongé ! Depuis que Bouchouareb, du bout de ses… lèvres arquées par la colère, a accusé Tata Louisa d'être «missionnée» par un mystérieux puissant, nous ne mangeons plus que de ça, nous ne buvons plus que de ça, nous ne respirons plus que ça : qui est ce Missionneur qui agite la Tata ? En clair, objectif atteint ! Nous allons en faire des tonnes. Nous allons diagnostiquer un malaise profond de chez profond dans le système qui en est réduit ainsi à s'étriper en public. Et nous allons tous, de manière studieuse et méthodique, tenter de tracer le portrait du Missionneur. L'Algérie peut attendre. Un musée en Tunisie peut se faire prendre en otage avec un bilan effroyable au bout. Nos frontières sahéliennes peuvent bouillonner de la colère Azawed et des plans d'infiltration de Daesh. Tout cela n'est rien comparé à la chasse au Missionneur. Personne de notre caste si puissante des journalistes n'a posé cette seule question à des quidams de passage devant les micros : «Les Algériens sont-ils réellement obsédés par cette histoire de savoir qui missionne la Tata et si elle est vraiment missionnée ?» Rien ! On s'en fout ! Les journalistes s'en foutent. La «bienpensance» algéroise s'en contrefout. Ne compte que l'investigation profonde autour de l'identité du Missionneur. L'échec de l'Algérie est entièrement là résumé dans cette traque débilitante. Un gouvernement incapable de se donner une lisibilité primaire, basique, nous jette en pitance un os pourri à mordiller, et hop ! Nous sortons nos canines et nous mordillons tout en gloussant de bonheur repu. L'école est à la dérive. Des gosses, nos gosses, ne savent pas de quoi sera fait leur futur, de béances sans fin, ou pis, d'acculturation abyssale qu'ils transmettront bien malgré eux à leur progéniture, à leur tour et à leur corps défendant, et nous que faisons-nous ? Nous faisons la planque espérant démasquer le Missionneur. Bravo Bouchouareb ! Voilà au moins un chantier mené jusqu'au bout, réalisé à 100%. Pour le reste, ne me demandez quand même pas de vous féliciter pour cette filouterie aboutie. Non ! Souffrez que face à vos bidouillages en série, je n'applaudisse pas, me contentant juste de fumer du thé et de rester éveillé à ce cauchemar non missionné qui continue.

H. L.